

Abderrahman El Aissati

L'amazigh et le dynamisme identitaire au Maroc et en Algérie

Abderrahman El Aissati est enseignant et chercheur associé au département de Communication Interculturelle de l'Université de Tilburg (Pays-Bas). Il enseigne et conduit sa recherche sur les langues arabe et berbère, en particulier sur leur situation sociolinguistique dans les pays d'immigration.

L'Afrique du Nord, précisément le domaine qui s'étend de l'oasis de Siwa près de la frontière lybio-égyptienne à l'Est jusqu'à l'Océan Atlantique à l'Ouest, de la côte méditerranéenne jusqu'au sud du Niger, a été peuplé par les Imazighen depuis l'Antiquité.

Les sources anciennes parlent de l'existence des populations amazighes dans cette région et de leurs contacts avec les Egyptiens¹. Ces populations sont connues dans l'Histoire sous différentes nominations, comme Mazyes et Maxyes chez les Grecs et Mazices et Madices chez les latins. Aujourd'hui, ces populations continuent à s'identifier comme Imazighen dans leurs parlers propres (singulier amazigh), et sont connues dans la littérature contemporaine sous le nom des berbères. Des propositions ont été faites pour remplacer l'appellation autochtone amazigh.²

Dans cet article, nous allons essayer de jeter un regard sur le mouvement identitaire amazigh au Maroc et en Algérie pour avoir une idée de sa trajectoire et ses perspectives d'avenir.

Données générales sur l'amazigh

Aujourd'hui, les Imazighen continuent à occuper un territoire vaste, mais ce territoire n'est plus le monopole des parlers amazighs: l'arabe y occupe une place très importante. En fait l'amazigh n'est pas reconnu comme langue nationale ou officielle dans aucun des pays où il est parlé.

Ceci en dépit du fait que l'amazigh a toujours des millions de locuteurs natifs. Au Maroc, pas moins de 45% de la population (soit plus de 13 millions d'habitants!) parle une des trois langues vernaculaires amazighes comme langue maternelle: au Nord le tarifit, au Moyen Atlas le tamazighte et au sud le tachelhite. En Algérie, on estime qu'environ 25% de la population (soit plus de 6 millions d'habitants!) utilise toujours l'amazigh

comme premier idiome, en particulier le kabyle dans le Nord.

Au Maroc, il n'existe aucune institution qui s'occupe officiellement de l'amazigh. Des recherches linguistiques ont été conduites dans plusieurs universités, mais toujours dans un département d'une langue étrangère comme le français ou l'anglais! L'enseignement de l'amazigh n'est toujours pas pratiqué dans l'école marocaine. Un événement très significatif s'est produit le 20 août 1994; dans son discours au peuple marocain, le Roi Hassan II a souligné la nécessité et l'importance d'enseigner les dialectes

¹ Voir tableau datant d'environ 1300 av. J.-C. repris dans l'ouvrage de G. Camps 1995: 8, et représentant des chef Temchu (Libyens).

² Nous allons utiliser le terme autochtone proposé par A. Boukous (1995) *Société, langues et cultures au Maroc Enjeux symboliques*. Publication de la Faculté de lettres et des sciences humaines, Rabat.

amazighs. Jusqu'à maintenant, l'enseignement n'a pas laissé de place à l'amazigh.

En Algérie, deux départements de langue et littérature amazighes ont vu le jour récemment, à l'Université de Tizi-Ouzou (1990) et de Bougie (1991). L'amazigh est aussi enseigné dans quelques écoles algériennes. Un autre développement important en Algérie est la création d'un Haut Commissariat d'amazighité, organe officiel présidé par le Chef de l'Etat Algérien.

Au Maroc comme en Algérie, la question de la standardisation de l'amazigh occupe une place très importante: faut-il œuvrer pour une langue standard au niveau national, ou pour plusieurs parlers locaux? Plus encore, faut-il chercher à créer une seule langue commune à tous les Imazighen de l'Afrique du Nord? Ces questions restent toujours sans réponse, bien que la tendance la plus pratique est la standardisation au niveau régional. Sans d'abord reconnaître officiellement l'existence de l'amazigh, il est difficile de trancher. On ne peut concevoir une standardisation en-dehors des instances officielles, qui l'utilisent en premier lieu.

Liée au problème de la standardisation, et en grande partie à cause de lui, se pose la question de la graphie à choisir pour l'amazigh. Les trois graphies en concurrence sont l'alphabet tiffinagh, l'alphabet latin (ou romain), et l'alphabet arabe. Le Tiffinagh occupe une place particulière, puisqu'il est l'alphabet le plus ancien utilisé dans l'Afrique du Nord, et marque ainsi l'identité exclusive de l'amazigh. L'alphabet latin est plutôt répandu parmi les chercheurs étrangers et autochtones. Il est peut-être le plus utilisé dans les publications berbères, surtout en Algérie et dans la diaspora. Finalement l'alphabet arabe est utilisé surtout au Maroc, et a l'avantage d'être plus accessible, puisqu'il est enseigné même avant l'âge scolaire, dans les écoles coraniques.

Deux enquêtes ont été conduites auprès des personnes intéressées par le mouvement identitaire amazigh, l'une en préparation pour la table ronde de l'Université d'Utrecht (novembre 1996)

³ S. Chaker (1997), «la Kabylie: un processus de développement linguistique autonome», *International Journal of the Sociology of Language*, 123, pp. 81-99.

sur la standardisation du tarifite, et l'autre par la revue Tiffinagh, publiée à Rabat (Maroc). Les résultats des deux enquêtes indiquent que la majorité ont choisi le Tiffinagh comme l'alphabet le plus souhaitable pour l'usage scolaire. Il est à noter que la majorité des réponses dans l'enquête d'Utrecht ont été faites en caractères latins!

L'amazigh dans les médias

Dans les deux pays, l'amazigh n'occupe qu'une place infime dans le domaine des médias. On trouve bien des journaux dédiés à la cause amazigh (voir plus bas), mais qui ne peuvent concourir avec les journaux français ou arabes. D'ailleurs même ces journaux ne sont jamais entièrement rédigés en amazigh. Il est évident qu'il s'agit ici d'un problème d'analphabétisme. Puisqu'il n'y a pas d'organisme officiel qui se charge d'enseigner l'amazigh, on ne peut pas s'attendre à avoir un public de lecteurs en amazigh. Au Maroc comme en Algérie, il y a bien des programmes de radio destinés au public amazighophone. La télévision vient renforcer cette diffusion de l'amazigh, mais le temps réservé aux émissions en amazigh reste très limité. Au Maroc, par exemple, la RTM (Radio Télévision Marocaine) réserve quelques minutes par jour à la diffusion d'un bulletin d'information dans les trois langues vernaculaires amazigh.

Le mouvement identitaire

Les revendications pour un statut officiel de l'amazigh ne cessent de se multiplier. On assiste à la naissance de dizaines d'associations culturelles dans les deux pays. Dans la seule Kabylie, le nombre d'associations culturelles dépasse 300! Ceci malgré le fait que jusqu'à 1989 aucune association amazigh n'a été enregistrée officiellement³. On n'a pas de chiffre pour le Maroc, mais on peut facilement parler de plus d'une centaine; beaucoup d'entre elles sont fondées au sein de très petits villages. Les plus importantes revendications de ces associations, dans chacun des deux pays, concourent vers la reconnaissance de l'amazigh comme langue officielle et nationale et son introduction dans le système scolaire.

En Algérie, la revendication identitaire s'est manifestée dès le début de ce siècle, avec l'apparition d'ouvrages sur la poésie kabyle et sur l'enseignement de l'amazigh. Dès qu'il commença à gagner de l'ampleur, sa répression se manifesta sous plusieurs formes. Par exemple, durant la lutte des nationalistes algériens contre la colonisation française dans les années 30, il y eut un conflit majeur entre les militants de tendance arabo-islamiste et des kabyles, deux idéologies sans doute incompatibles. L'année de son indépendance (1962), l'Algérie supprime la chaire d'études amazigh de l'Université d'Alger. Une intervention militaire a lieu en avril 1980 à l'Université de Tizi Ouzou. Cette date est devenue symbolique pour le mouvement amazigh, et elle est commémorée sous le nom du Printemps Berbère ou Tafsut (n) Imazighen. Cette intervention a été la réponse du gouvernement algérien aux démonstrations et protestations à la suite de l'abolition d'une conférence de Mouloud Mammeri, chercheur et écrivain kabyle.

Au Maroc, le mouvement identitaire a connu une première grande secousse lorsque des membres de l'Association Tilelli ont été arrêtés durant une marche du 1er Mai 1994 à Errachidia, et accusés de porter atteinte à la sécurité nationale. Ses membres avaient rédigé des banderoles en tifinagh, revendiquant l'enseignement de l'amazigh. Cet événement a suscité une mobilisation internationale qui a fini par la libération des détenus. Avant cette date, il est difficile de parler de confrontation au sujet du mouvement identitaire amazigh. Ceci dit, le monde amazigh au Maroc a souffert lui aussi de l'idéologie arabo-islamiste. Ainsi, l'Institut des Hautes Études de Rabat, principal foyer de recherches sur le monde amazigh, va être fermé après l'indépendance. Il reste à noter que les revendications du mouvement amazigh au Maroc sont restées sans réponse, tandis qu'en Algérie, elles ont pu arracher quelques droits.

Congrès Mondial Amazigh

Le mouvement identitaire amazigh a gagné de l'ampleur au niveau international avec la création du Congrès Mondial Amazigh (CMA) en 1995, organisme qui regroupe un nombre im-

portant d'associations culturelles amazighes. Parmi les buts du CMA:

- Œuvrer pour la reconnaissance officielle (constitutionnalisation et institutionnalisation) de l'identité amazighe.
- Promouvoir et moderniser la langue et la culture berbères.
- Elaborer et réaliser des projets de formation et d'enseignement en langue berbère.
- Etablir des liaisons entre les Berbères dans tous les domaines et coordonner leurs actions au niveau international.
- Créer et promouvoir des moyens de communication (édition de journaux, revues, périodiques, audio-visuel, etc.).
- Entreprendre toutes actions en vue de préserver les enfants berbères des phénomènes de dé-culturation.
- Déployer les efforts nécessaires pour disposer des fonds servant à financer les projets.
- Réhabiliter l'histoire et la civilisation berbères au niveau de l'enseignement, de la recherche scientifique et du patrimoine.
- Interpeller les organisations internationales compétentes sur la nécessité de protéger et de valoriser le patrimoine civilisationnel amazigh en tant que tel.
- Promouvoir les valeurs de démocratie et des Droits de l'homme, développer les échanges entre le peuple amazigh et les autres peuples en privilégiant la rationalité, la relativité et la modernité.

Pour comprendre les difficultés du mouvement identitaire amazigh, il faudra traiter des points de vue des opposants de ce mouvement. Un argument principal de ces opposants est que le mouvement identitaire amazigh n'est qu'une forme de manipulation étrangère pour continuer de briser l'unité du monde arabe. Les défenseurs de cette accusation invoquent presque toujours la question du Dahir berbère (16 mai 1930) au Maroc, et la politique française durant la colonisation de l'Algérie. Les marocains amazighs et arabes ont résisté au Dahir en question, qui stipulait que le Maroc amazighophone devrait être régi par des lois coutumières, tandis que le Maroc arabophone devrait être régi par la charia islamique. Ceci était un plan français pour maîtriser la situation au Maroc. Les Marocains n'ont

joué aucun rôle dans son élaboration. Le mouvement amazigh marocain n'a jamais exprimé le désir de voir les Imazighen régis par une loi différente. Les accusations directes ou indirectes exploitent un fait historique dont tous les Marocains auraient pu être victimes⁴.

⁴ Voir à cet égard les publications suivantes:

- Mubarak, Z. et K.M. Sagir (1993), *Al-zahir al-barbari min hilalet mudakkirat Salih A. 'Abdi*, Editions Al-Ma'arif al-gadida, Rabat.

- La revue *Amal. Histoire, culture, et société*, volume 1, nu-méro 1, 1992 (amal. al-tarih, al-taqafa, al-muqtama).

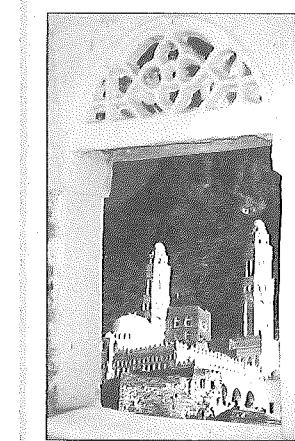
- A. Wadgiri (1993), *Francophonie, politique linguistique et enseignement français au Maroc*, Editions al-Nagah al-gadida, Casablanca (al-frankufuniya wa al-siyasa al-lugawiya wa al-talimiya bi-l-magrib).

⁵ Pour plus de détails sur le mouvement identitaire amazigh, voir notre article qui paraîtra dans *Rase, Gender and Ethnicity* (special issue on Berber).

Zusammenfassung

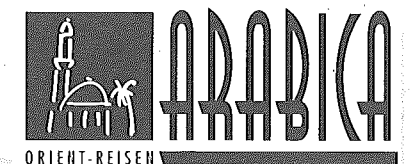
In Marokko sprechen rund 13 Millionen Menschen (45 % der Bevölkerung) eine Variante der Berbersprache Amazigh, in Algerien sind es 6 Millionen (25 % der Bevölkerung). Dennoch fehlt es der Sprache weitgehend an institutionellem Rückhalt, einerseits weil die Regierungen dazu nicht Hand bieten, anderer-

seits weil wichtige Fragen der Standardisierung noch ungelöst sind. Eine Vielzahl von Vereinigungen hält die berberische Sprache und Kultur lebendig, ihre Dachorganisation Congrès Mondial Amazigh sieht sich jedoch als ein mögliches Werkzeug fremder Mächte gegen die Einheit der Araber beargwöhnt.



Yemen-Reisen

Individuell oder in Kleingruppen
Schwerpunkte: Natur und Kultur
Spezielle Besichtigungen: Architektur,
Gesundheits- und Erziehungswesen,
Handwerk, Landwirtschaft etc.



Informationen:
ARABICA ORIENT-REISEN
ELISABETH AMBROS
Dornhaldestrasse 79
3627 Heimberg
Natel 079 335 11 00
Fax 033 438 38 39